



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

42 | 2010

Multimodalité de la communication chez l'enfant

James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.),
Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail,
Paris, L'Harmattan, 2009, 289 p.

Marine Totozani



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3097>

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2010

Pagination : 186-188

ISBN : 978-2-84310-184-7

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Marine Totozani, « James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*, Paris, L'Harmattan, 2009, 289 p. », *Lidil* [En ligne], 42 | 2010, mis en ligne le 31 mai 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3097>

du langage. Comment s'y prendre pour faire apprécier l'humour des « mots tordus » à des enfants sourds ? ou la douceur d'une berceuse ? Il y faut des phases de traduction préparée, qui font passer des sons aux gestes pour pouvoir aborder le texte en français ; on passe donc d'une langue à l'autre, en essayant de rester au plus près des rimes, du rythme et de la mélodie par exemple. Le chemin est plein d'embûches et passionnant. Les textes suivants s'attaquent à la question du lexique, et particulièrement du lexique abstrait, en mathématiques par exemple : comment traduire « unité » ou « dizaine » ? On y voit comment se débarrasser des « calques du français » est la seule façon féconde d'enrichir la LSF pour en faire une vraie langue scolaire, vivante et efficace. Enfin les auteurs donnent la parole, dans une dernière section, à deux intervenants du groupe de recherche (une interprète et un Sourd) qui expliquent pour la première combien l'ont marquée la tolérance, l'esprit de découverte et la générosité de ce groupe, et pour le deuxième le bouleversement qu'a été pour lui la découverte, grâce au groupe, de la poésie.

C'est à un travail linguistique et didactique de grande ampleur que s'est attelé le groupe de Namur, en liaison avec quelques classes bilingues LSF/français, conscient malgré tout d'être à contre-courant de la « politique dominante (qui) est de favoriser la langue orale et les implants cochléaires ».

Marielle Rispaïl

CEDICLEC, Université Jean Monnet - St-Étienne

LIDILEM, Université de Grenoble

James Archibald et Stéphanie Galligani (dir.), *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*, Paris, L'Harmattan, 2009, 289 p.

Le recueil *Langue(s) et immigration(s) : société, école, travail*, réunit sous un titre éloquent des contributions d'auteurs français et canadiens appartenant à différents horizons. Il nous place d'emblée au cœur d'un questionnement sur les rapports entre la langue et l'intégration des migrants, qui s'articule autour de deux axes : le rôle de la langue dans l'établissement et l'intégration réussie des migrants au sein des sociétés d'accueil, et la lutte contre les discriminations produites du fait des différences culturelles et linguistiques entre les migrants et ces mêmes

sociétés. Cette double interrogation sur la langue se reflète dans l'organisation de l'ouvrage en deux volets : le premier est consacré aux enjeux sociaux et identitaires, alors que le deuxième se focalise sur les enjeux socioéducatifs et professionnels. Quatre chapitres, équilibrés et pertinents, prennent pour cible tour à tour les enjeux de l'intégration, les approches institutionnelles de l'intégration en France et au Québec, l'intégration par la langue et les enjeux socioéducatifs, et la langue comme compétence socioprofessionnelle, en dévoilant au fil des pages les multiples facettes d'un champ fécond où l'interdisciplinarité semble particulièrement de mise.

Mais, avant d'aborder la problématique complexe des liens indissolubles entre la langue et l'intégration, une définition de « l'intégration » s'impose. C'est ce que se propose de faire D. Schnapper qui met l'accent sur deux dichotomies révélatrices : celle entre politiques d'intégration et processus d'intégration d'une part, et celle entre intégration structurelle et intégration culturelle d'autre part. En soulignant que ce ne sont pas tant les caractéristiques des migrants qui sont en jeu que celles de la société dans laquelle il importe qu'ils s'intègrent, elle semble annoncer dans le même mouvement le volet consacré aux enjeux sociaux et identitaires.

Langue et discrimination se côtoient constamment, tout au long des analyses de situations ou de questions parfois très particulières qui constituent le premier volet de l'ouvrage. C'est ce qui apparaît à travers la notion de « linguicisme », définie par J. Archibald comme un phénomène de discrimination linguistique tantôt ouverte, tantôt voilée, à l'égard de ceux et de celles qui ne maîtrisent pas la langue du pays d'accueil ou qui la parlent autrement. Et pour peu qu'il revête des formes officielles, on imagine facilement les retombées de ce phénomène sur les questions identitaires. Discrimination dans les pays d'accueil, mais les pays d'origine n'échappent pas non plus à certaines formes de discrimination linguistique, comme le montrent les rapports qui existent entre diverses langues africaines, les privilèges associés à la connaissance de certaines langues dominantes au détriment d'autres langues, les formes d'appropriation des langues, les débouchés professionnels, le domaine de l'écrit – apanage de certaines langues, etc.

La langue constitue en même temps un facteur incontournable dans le processus d'intégration et joue un rôle important dans la cohésion sociale. C'est autour de ce paradigme que le deuxième volet s'organise : « L'intégration par la langue » et les enjeux socioéducatifs et professionnels qui en découlent. Dans le cas de deux États ayant le français en

partage comme la France et le Québec, l'accent est mis sur l'importance de l'apprentissage du français en tant que langue de communication, mais aussi en tant que langue de scolarisation et comme une véritable compétence socioprofessionnelle. Cette perspective traverse tous les textes de ce volet où, après la présentation des politiques linguistiques et des dispositifs institutionnels mis en œuvre pour l'accueil et l'intégration des migrants, la parole est donnée aux enquêtes et aux études de terrain. Celles-ci ne manquent pas de dénoncer les carences du système éducatif français dans l'accueil des mineurs étrangers isolés par exemple, ni de soulever des questions susceptibles d'agir sur l'amélioration des performances linguistiques des migrants, telles que la prise en compte des différences culturelles et linguistiques ou l'importance d'une didactique de l'oral adaptée aux nouveaux contextes communicationnels.

Au-delà des situations, acteurs, concepts, dispositifs, approches, etc., sollicités par l'étude de l'immigration, à travers la nécessité de « revisiter l'ensemble des conceptions sous-jacentes à la politique française des langues » (J.-L. Chiss), ce sont les idéologies linguistiques et culturelles mêmes qui sont interpellées. La priorité accordée à l'apprentissage de la langue du pays d'accueil doit s'articuler avec le maintien des liens avec les langues et les cultures d'origine et, à ce titre, comme le souligne J.-C. Beacco, « le plurilinguisme n'est pas une idéologie linguistique "comme les autres"¹ ».

Marine Totozani

CELEC et Université Jean Monnet - St-Étienne

1. J.-C. Beacco, « Les idéologies linguistiques et le plurilinguisme », dans *Le français dans le monde*, n° 314, 2001.